

Sébastien le Preste,
marquis de Vauban (1633-1707)

Ingénieur de guerre

Issu de la petite noblesse, il est enrôlé par les frondeurs du prince de Condé mais est fait prisonnier et entre au service du roi. En 1654, il mène avec succès son premier siège et obtient la reconnaissance. Devenu ingénieur militaire en 1655 et Commissaire général des fortifications en 1678, il sillonne le royaume pour inspecter les frontières et les protéger par des lignes de places fortes, formant le « pré carré » du roi. On lui doit la réalisation ou l'amélioration de plus de 300 places. Neuf d'entre elles sont des créations de Vauban, comme Mont-Dauphin.

Un homme lettré

Ayant dirigé 48 sièges victorieux, Vauban est aussi considéré comme le meilleur « preneur de ville » de son époque. Ses talents de stratège et d'ingénieur lui permettent de perfectionner la fortification bastionnée mise en place par ses prédécesseurs. Par ses voyages, il acquiert des connaissances économiques, sociales et géographiques sur la France et produit des mémoires sur des sujets divers : l'attaque et la défense des places, la sylviculture* ou encore la navigation fluviale. Conscient de la misère du peuple, Vauban publie même en 1706 *La Dîme royale*, un ouvrage dénonçant l'iniquité du système fiscal et préconisant l'abolition des privilèges des puissants, projet rejeté par Louis XIV.

* Explications au dos de ce document.

Glossaire

Anse de panier : voûte surbaissée en demi-cercle.
Casemate : local d'une fortification, à l'épreuve des tirs ennemis.

Dauphin : titre de noblesse désignant les héritiers du trône de France depuis 1349, date à laquelle un seigneur vendit sa seigneurie du Dauphiné au roi de France à condition que l'héritier de France portât le titre de « Dauphin ».

Demi-lune : élément de fortification placé devant la courtine et protégeant celle-ci des tirs de l'assaillant.

Édicule : petite construction isolée.

Glacis : longue pente dénudée que l'attaquant doit parcourir à découvert pour approcher les ouvrages fortifiés.

Orgues : grosses pièces de bois suspendues au-dessus d'un passage et pouvant être descendues pour le fermer.

Philibert de l'Orme : architecte français de la Renaissance (vers 1510-1570).

Sylviculture : culture des forêts.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1h30

Visites commentées.

Visites adaptées pour les personnes handicapées.



Le Centre des monuments nationaux publie une collection de guides sur les monuments français, traduits en plusieurs langues. Les Éditions du patrimoine sont en vente à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
Place forte de Mont-Dauphin
05600 Mont-Dauphin
tél. 04 92 45 42 40
fax 04 92 46 12 68

www.monuments-nationaux.fr

place forte de Mont-Dauphin

Un village fortifié

Une place forte de Vauban

Construit par Vauban sur un emplacement stratégique entre 1694 et 1704, Mont-Dauphin est un avant-poste chargé de protéger le royaume de France des intrusions venues d'Italie. À la suite de l'attaque de Victor-Amédée II de Savoie en 1692, Louis XIV prend conscience du



manque de défense du royaume français à la frontière alpine. Appelé par le roi, Vauban choisit le plateau des Mille Vents pour y construire la place forte Mont-Dauphin, dont il prévoit qu'elle accueillera, outre la garnison militaire, une population civile. Son nom lui est attribué en l'honneur du dauphin*, fils aîné du roi.

Une forteresse jamais assiégée

Instrument de dissuasion, la place forte n'a jamais connu de siège. En 1713, le traité d'Utrecht éloigne la frontière italienne du village. Le développement de la garnison et de la population est alors stoppé. Le site ne connaît qu'un seul fait d'arme : un bombardement italien en 1940 qui déclenche un incendie. En 1966, la place forte est classée monument historique.

* Explications au dos de ce document.



Les pavillons

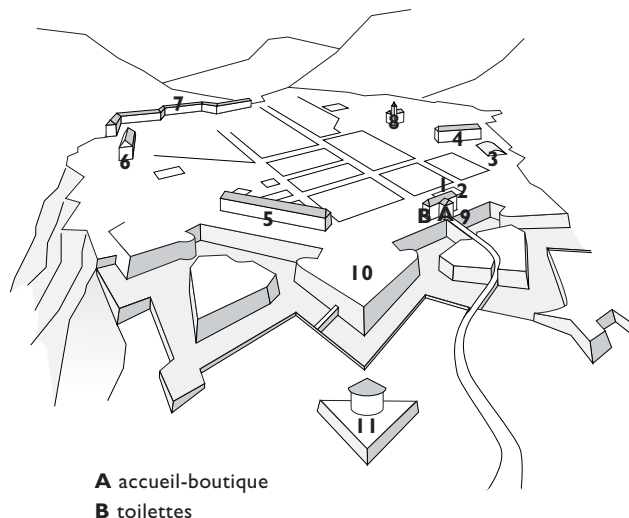
- 1 Le pavillon de l'Horloge**, de style classique, était à l'origine le palais du gouverneur.
- 2 Le pavillon des Officiers** servait à loger les officiers de la garnison. Un second pavillon, jamais construit, devait, en symétrie, fermer le flanc est de la place.

Le stock des armes

- 3 La poudrière**, réalisée selon les plans de Vauban, est construite dès 1695. Au XIX^e siècle, son chemin de ronde est couvert d'une voûte et l'ensemble est enveloppé d'une épaisse couche de terre pour le rendre moins vulnérable aux tirs d'obus.
- 4 L'arsenal** abritait les armes. Le bombardement italien de 1940 le prive d'une de ses deux ailes. Seule l'aile nord, construite entre 1751 et 1757, subsiste aujourd'hui. Cette aile, consolidée par des contreforts, présente un rez-de-chaussée voûté en anse de panier*. On y stockait l'armement lourd, comme les canons et les boulets. À l'étage, la salle haute abritait l'armement léger : uniformes, baïonnettes, épées ou encore fusils.

Les casernes

- 5 La caserne Campana** est édiflée, à la fin du XVIII^e siècle, sur le flanc est de l'enceinte. Construite selon les préceptes de Vauban, elle est composée de sept modules identiques accolés, comportant chacun une entrée et une cage d'escalier desservant deux chambrées à chaque niveau. Aujourd'hui, elle abrite la mairie, des ateliers d'artisanat et des logements.



A accueil-boutique

B toilettes

- 6 La caserne Binot** est un bon exemple de l'adaptation du modèle de Vauban aux aspérités du terrain : les modules sont décalés pour suivre la pente. Devant la caserne, un petit édicule* abrite l'accès à une citerne souterraine d'une capacité de 1840 m³.
- 7 La caserne Rochambeau**, construite entre 1765 et 1785, devait augmenter la capacité d'hébergement de la place forte. Couverte à l'origine d'une terrasse d'artillerie, elle est, par soucis d'étanchéité, dotée au début du XIX^e siècle d'une charpente en berceau exceptionnelle qui reprend un procédé inventé au XVI^e siècle par Philibert de l'Orme*. La caserne était utilisée comme écurie pour les mules de la place forte et a pu servir de lieu de stockage et de champ de manœuvres couvert.

L'église

- 8 L'église Saint-Louis**, dont l'édification est ordonnée par Vauban dès 1692, ne sera jamais achevée, faute d'habitants à Mont-Dauphin. D'élévation imposante, elle devait largement dominer le village. Seul le chœur fut entièrement réalisé. Les murs du transept et de la nef, partiellement élevés, furent démolis au XIX^e siècle.

Les fortifications

- 9 La porte de Briançon** est représentative du style imposé par Vauban pour les portes de ses enceintes, avec son fronton triangulaire coiffant un tableau rectangulaire non sculpté. Le pont-levis est animé par un système à bascule. Il est complété par des orgues*.
- 10 Le système bastionné**. Les remparts médiévaux sont devenus inefficaces face à l'artillerie du XV^e siècle. La seule parade est alors d'enterrer les fortifications, de les protéger derrière des talus et d'en défendre l'accès par de larges fossés. Ainsi, le bastion, dont la forme triangulaire offre moins d'angles morts, et la demi-lune* alternent pour se défendre mutuellement. Les courtines relient les bastions entre eux, et à l'extérieur du fossé, une levée de terre, le chemin couvert, constitue la première ligne de défense.
- 11 La lunette d'Arçon**. Vauban prévoit la nécessité de placer sur le glacis*, en aval de la fortification, un ouvrage avancé capable de tenir l'assaillant en respect. Cette lunette ne sera construite qu'au cours du XVIII^e siècle. En 1791, le général d'Arçon la fait compléter par des casemates* et une tour-réduit permettant un feu à revers. Ce réduit de sûreté est relié au fossé du bastion royal par un souterrain long de 113 mètres.

* Explications au dos de ce document.